

## **Table ronde 13,14 et 15 octobre 2016 à Villard de Lans**

### **Programme des communications**

**Jacqueline Argant, Pierre Bintz, Yun Deng-Amiot, Gilles Ménard, Régis Picavet, Mathieu Rué et Alain Argant :** Péoenvironnement de la fin du dernier glaciaire à l'Holocène dans le Nord Vercors ; palynologie de la tourbière du Peuil (Claix, Isère) et du lac du Lauzet (Villard de Lans, Isère).

**Thierry Tillet, Alain Argant, Sébastien Bernard-Guelle, Christophe Griggo, Marcel Jeannet :**  
La grotte de Prélétang (Presles, Isère) : un campement de chasse moustérien.

**Pierre Bintz, Jean-Jacques Millet et David Pelletier :** L'abri sous roche du Pas de l'Echelle (Rovon, Isère) : séquence chronostratigraphique, composantes culturelles et insertion dans le cadre régional.

**Jacqueline Argant et Stéphanie Thiébault :** Abri du Pas de l'Echelle (Rovon, Isère), paléoenvironnement au Mésolithique et au Néolithique d'après la palynologie et l'anthracologie.

**Thierry Argant :** Abri du Pas de l'Echelle (Rovon, Isère), la faune, de la chasse à l'estive.

**Joël Vital :** Abri du Pas de l'Echelle (Rovon, Isère), vestiges matériels d'occupations de l'âge du Bronze.

**Benjamin Marquebielle :** Abri du Pas de l'Echelle (Rovon, Isère), industrie osseuse

**Pierre-Yves Nicod et collab. :** La séquence chronoculturelle de l'abri sous roche de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère), bilan des recherches 2000-2016.

**Régis Picavet et Alexandre Angelin :** Pré Peyret (1610 m, Gresse en Vercors, Isère) : une station mésolithique de montagne.

**Alexandre Angelin, Pierre-Yves Nicod, Thomas Perrin et Régis Picavet :** Premier et Second Mésolithiques des Alpes françaises du Nord, une approche diachronique à travers l'étude des industries lithiques.

**Paul Fernandes et Céline Léandry-Bressy :** Les silex de Vassieux et d'Ambel, état de l'art.

**Eric Thirault, Sylvie Cousseran et Pierre Rostan :** L'exploitation préhistorique du quartz hyalin dans les Alpes françaises. Un bilan en 2016.

**Alain Argant, Barnabé Fourgous, Christophe Griggo, Michel Philippe, Régis Picavet, Thierry Tillet et Jacqueline Argant :** L'ours fossile du Scialet de la Décroissance (Corrençon- en- Vercors, Isère) et bilan du programme Oursalp.

**Ingrid Gay :** La marmotte : support pour la détermination de la saisonnalité. Résultats obtenus pour les sites tardiglaciaires des Alpes occidentales et du Jura.

**Gilbert Pion *et al.* :** Le site préhistorique de La Fru (St. Christophe-la-Grotte, Savoie), nouvelles données

**Gilles Monin et Pierre Bintz :** La stratigraphie tardiglaciaire de Saint-Thibaud-de-Couz (Savoie), nouvelles données chronologiques et culturelles.

**Jocelyn Robbe, Christophe Griggo et Pierre Bintz :** L'abri sous bloc de Alp 2 (St. Bernard du Touvet, Isère), un campement de chasse d'altitude du premier Mésolithique.

**Ludovic Mevel, Romain Malgarini, Bernard Moulin, Jehanne Affolter, Louis Chaix, Audren Chapon, Jérémie Jacquier, Claire Lucas, Caroline Peschaux et Gilbert Pion :** Les occupations magdaléniennes de l'abri des Douattes (Musièges, Haute-Savoie). Premier bilan après dix années de recherches sur le terrain.

**Michel Girard, Pierre Bintz, Stéphanie Thiebault, Andréas Loebell et René Desbrosse :** L'Abri Gay à Poncin, (Ain) : séquence chronostratigraphique, résultats polliniques et anthracologiques.

**Christophe Griggo :** Un aven piège naturel à bouquetin et chamois servant de référentiel taphonomique : la grotte Tempiette (Entremont le Vieux, Savoie).

**Jean-Jacques Millet et Perrin Alice :** Portraits diachroniques des Paléoalpins

**Jean-Jacques Millet et Léa Roux :** La grotte sépulcrale du Néolithique moyen-final du Trou du Renard (Ribiers, Hts. Alpes).

**Pierre-Jérôme Rey *et al.* :** L'occupation des versants du col du Petit –Saint-Bernard au Néolithique. Bilan des données acquises lors des campagnes de sondages du programme Alpis Graia

**Stephan Tzortzis, Florence Mocci, Kevin Walch, Claudia Defrasne et Vincent Dumas :** L'abri Faravel et la fréquentation préhistorique de la moyenne et de la haute montagne dans le Parc National des Ecrins (Hautes Alpes, France).

**Thierry Argant :** Une maison de la transition Néolithique final/ âge du Bronze ancien sous le contournement de La Mure (Isère), un exemple de ferme isolée en contexte alpin.

**Chr. Landry, J.-M. Treffort (speakers) et autres auteurs : Ph. Hénon, J.-L. Gisclon, L. TremblayCormier, E. Morin, D. Lalaï, D. Etienne, E. Doyen, B. Crola, L. Berman :**  
Entre Alpes et Léman, Thonon aux âges des métaux

**Fabien Delrieu, Arnaud Blin et Stéphane Carrara :** Le tumulus de « Combe Bossue » à Villard de Lans (Isère) : deux inhumations du 1<sup>er</sup> âge du Fer sur le plateau du Vercors

**Loïc Serrières :** IXe au VIIe s. av. notre ère en Drôme provençale à la lumière de nouvelles données céramiques du Pègue.

**Delphine Isoardi et Florence Mocci :** Spécificité des pratiques funéraires de *l'Ubaye* durant l'âge du Fer : pistes pour une réflexion sur le genre et la place des armes dans une vallée intra-alpine.

**Yves Billaud :** Sur les rives du lac du Bourget à l'âge du Bronze final.

**Sylvie Cousseran-Néré et Eric Néré :** L'agglomération protohistorique de Chens-sur-Léman, un modèle d'habitat inédit.

En attente de confirmation :

**David Pelletier :** Les occupations mésolithiques du Pas de l'Echelle (Rovon, Isère).

Au total :

- 32 communications dont 1 en attente (David Pelletier)

- 29 résumés envoyés

## **Un aven piège naturel à bouquetin et chamois servant de référentiel taphonomique : la grotte Tempiette (Entremont-le-Vieux – Savoie).**

Griggo Christophe, Gay Ingrid, Fabbro Eva, Hobléa Fabien, Jacqueline Argant, Alain Argant, Christian Dodelin

### Résumé

La grotte Tempiette située sur le versant sud du Granier, en Chartreuse, correspond à une petite galerie horizontale, longue de 7 m, au bout de laquelle s'ouvre un puits aux parois verticales, d'environ 3 m de diamètre et profond de 32 m. Cette grotte a fonctionné comme un piège naturel où sont tombés accidentellement de nombreux animaux, constituant ainsi un véritable ossuaire.

Actuellement près de 7 500 vestiges osseux ont été déterminés. Les bouquetins (36 individus) et les chamois (16 individus) sont les plus abondants. Ont également été identifiés trois ours bruns, deux fouines, trois belettes, un lièvre variable, plusieurs écureuils, un aigle royal, ainsi que de nombreux rongeurs et chauves-souris.

Les bouquetins et les chamois semblent avoir été attirés dans la grotte, par la présence de sel qui se formait au fond de la galerie, juste à l'aplomb du puits. Ce site a été fréquenté principalement pendant la bonne saison. La répartition verticale des ossements et les datations  $^{14}\text{C}$  montrent deux phases de fréquentation : la première, entre  $14\,438 \pm 331$  cal BP et  $7\,284 \pm 31$  cal BP, très nettement dominée par les bouquetins, la seconde, entre  $8\,559 \pm 40$  cal BP et  $1\,303 \pm 12$  cal BP, où les chamois sont les plus nombreux.

Parmi tous les ossements recueillis dans la grotte Tempiette, aucun ne présente de traces résultant d'une activité anthropique ou de Carnivores. Sur le plan taphonomique, il s'agit d'un site qui a fonctionné strictement comme un aven piège. Cependant près des deux tiers des os longs sont brisés. Ils présentent des cassures en spirale, avec parfois des impacts de percussion (points d'écrasement, enfoncements, encoches) ou des stries. Ces stigmates rappellent beaucoup ce que l'on peut observer sur des os animaux, provenant de sites anthropiques, en relation avec une exploitation des carcasses.

La grotte Tempiette constitue donc un site paléontologique qui a fonctionné comme un aven piège naturel, permettant une importante accumulation d'ossements d'Ongulés de montagne. Il s'est formé dans des conditions environnementales comparables à celles des sites archéologiques proches. Il pourrait donc constituer un excellent référentiel taphonomique d'accumulation naturelle qui serait unique en contexte de karst de montagne et permettrait, par la suite, de mieux comprendre les accumulations osseuses dans les sites anthropiques alpins.

## **La grotte de Prélétang (Presles, Isère) : un campement de chasse moustérien.**

Tillet Thierry, Argant Alain, Bernard-Guelle Sébastien, Griggo Christophe, Jeannet Marcel

### Résumé

La grotte de Prélétang, localisée dans le massif des Coulmes, dans le Vercors, à 1225 m d'altitude, s'ouvre dans les calcaires urgoniens. Des fouilles, effectuées au niveau du porche et du seuil de la cavité, entre 1994 et 1999, par une équipe dirigée par T. Tillet, ont permis de mettre au jour une couche moustérienne. Ce niveau, daté de  $46\,200 \pm 1\,500$  BP (OXA-10260, Ly-1382), a en partie été remaniée par des phénomènes de ruissellements, de charriages à sec et d'effondrements karstiques, surtout au niveau du seuil de la grotte.

La faune recueillie dans cette couche moustérienne est peu abondante (NR = 389) et très fragmentée. La marmotte et l'ours des cavernes y sont bien représentés mais leur présence est certainement naturelle. En revanche, les Néandertaliens ont dû introduire dans le site les différentes espèces d'Ongulés identifiées : cerf, chevreuil, sanglier, bouquetin et aurochs, comme l'attestent quelques os qui présentent des traces liées à une activité de boucherie ou des traces de combustion.

L'industrie lithique, composée d'environ 300 pièces, est dominée par les pointes Levallois et les outils à bords convergents. Les racloirs simples sont également abondants. La rareté des nucléus et des produits corticaux indiquent que le débitage a eu lieu à l'extérieur du site, sans doute sur les gites de matières premières, distants de 7 km et à plus de 20 km.

Le gisement moustérien de Prélétang a été le siège d'un ou plusieurs campements de courtes durées en relation avec une exploitation cynégétique du plateau des Coulmes.

## **L'Abri Gay à Poncin, (Ain) : séquence chronoculturelle, résultats polliniques et anthracologiques.**

Michel Girard, Pierre Bintz, René Desbrosse, Andréas Loebell et Stéphanie Thiebault

### **Résumé**

L'abri Gay s'ouvre par un vaste porche sur la rive gauche de l'Ain, à une vingtaine de mètres au-dessus de la rivière et à quelque 700 m en aval de l'abri de la Colombière réputé pour ses gravures animalières sur galets. Situé à 250 m d'altitude, il est orienté plein nord. Il appartient au chaînon ouest du Jura méridional qui borde à l'est la dépression de la Bresse, mais du point de vue occupations préhistoriques ce site se rattache aux cultures reconnues dans les Alpes du Nord.

Le site fut d'abord le théâtre pendant les années trente d'importantes excavations effectuées par un érudit local, J. Pissot. En 1965 L. Bonnamour et R. Desbrosses entreprirent un sondage pour retrouver le contexte stratigraphique des vestiges et atteindre le niveau magdalénien. De 1970 à 1984 R. Desbrosse entreprit des fouilles qui ont surtout concerné les niveaux magdaléniens et aziliens qui ont fourni un abondant matériel lithique, une industrie osseuse, des restes osseux. Des niveaux méso/néolithiques ont également été mis au jour. Ils ont livré des structures de combustion dont un grand foyer qui a été préservé. Menacé d'effondrement ce témoin a été fouillé en 2006 et 2007 par P. Bintz et Carine Müller-Pelletier. Le remplissage sédimentaire se développe sur 10 m d'épaisseur, de la fin du Dryas ancien à l'Actuel, offrant une stratigraphie dans laquelle une dizaine d'ensembles ont été reconnus. Le présent article se propose de définir la séquence chronostratigraphique et de présenter les résultats sur l'histoire du paysage végétal du site.

L'analyse pollinique de l'Abri Gay montre que le type de matériau constituant le remplissage de la cavité (cailloutis plus ou moins argileux) est, ici, particulièrement favorable à la conservation des grains de pollen (richesse pollinique et nombreux taxons identifiés).

Les diagrammes obtenus présentent de nombreuses chronozones qui s'étagent de l'Alleröd au Sub-Atlantique et qui sont, pour la plupart, corrélées avec des occupations humaines. Les niveaux culturels représentés dans la grotte se rapportent, en effet, au Magdalénien, à l'Azilien, à divers horizons "Épipaléo-Mésolithiques", au Néolithique, à l'Age du bronze, au Gallo-Romain et au Moyen-Age.

L'existence d'une forte représentation d'une Brassicacée (Crucifère) dans les couches archéologiques les plus profondes (Magdaléno-azilien) constitue un intéressant niveau-repère qui se retrouve en différents secteurs de la cavité. Le problème de l'interprétation écologique de ce taxon, reste actuellement sans solution.

L'étude de plusieurs planchers stalagmitiques d'âge holocène supérieur livre des spectres rapportés au Sub-Boréal. L'un d'eux présente, au sein d'un riche assemblage pollinique, une très forte représentation de Cichoriées (Liguliflore, Astéracée) dont la présence traduit l'existence de pacage intensif dans les environs du site.

Les résultats anthracologiques permettent, grâce à l'utilisation de l'analyse factorielle des correspondances de proposer une dynamique de la végétation du Tardiglaciaire à l'Holocène. Deux associations nous intéressent plus particulièrement : celle formée par le Génévrier, le Saule, le Bouleau et le Pin dans les niveaux magdaléniens et celle plus classique formée par le Pin sylvestre dans laquelle commence à émerger la chânaie caducifoliée correspondant aux occupations aziliennes et mésolithiques.

## L'ours fossile du Scialet de la Décroissance (Corrençon-en-Vercors, Isère) et bilan du programme Oursalp

Alain Argant, Pierre Bintz, Barnabé Fourgous, Christophe Griggo, Michel Philippe, Régis Picavet, Thierry Tillet et Jacqueline Argant.

Le squelette d'ours brun (*Ursus arctos*), dénommé Jean Mouloud par ses inventeurs, provient du Scialet de la Décroissance à Corrençon-en-Vercors (Isère). Il gisait au fond d'un puits de 30 m dans lequel il était tombé sur le côté gauche, la tête en avant, probablement à la recherche d'une cavité pour hiverner. Ce puits se trouve au bout d'une longue diaclase étroite et sinueuse où plusieurs séries de griffades ont été laissées sur les parois. Ce squelette complet, à quelques perturbations près, permet une étude détaillée d'un même individu : sexe, taille, taphonomie, datation <sup>14</sup>C-AMS, ADN-mt ancien, comparaison avec d'autres sites. C'est assez rare pour être souligné. Ce subfossile constitue un repère important pour l'espèce dans le contexte du Programme OURSALP (Les ours du Jura et des Alpes). Ce programme existe depuis 2002 avec comme objectifs principaux :

- constituer un inventaire des ours fossiles ou subfossiles de toutes les périodes dans le Jura et les Alpes, en incluant les marges,
- constituer un cadre chronologique rigoureux de datations <sup>14</sup>C-AMS sur vestiges d'ours,
- préciser les paléoenvironnements des ours par les études palynologiques,
- préciser les exigences écologiques des différentes espèces d'ursidés, leur éthologie, leurs modes de vie, la dynamique des populations (apparition, disparition),
- rechercher d'éventuels rapports entre les hommes et les ours, en particulier au niveau de l'extinction de l'espèce dans le Jura et les Alpes,
- instaurer une étroite collaboration des scientifiques avec les spéléologues qui découvrent le plus souvent les sites en milieu karstique.

Le bilan actuel montre que l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) est présent au moins depuis 45000 BP et très certainement bien avant cette limite de la méthode de datation <sup>14</sup>C-AMS. La forme ancestrale *Ursus deningeri* est connue pour l'instant seulement dans le Vercors, le Jura et les marges. Les ours des cavernes les plus récents connus ont été trouvés à la Cuvée des Ours en Chartreuse (Chapareillan, Isère) à 13990 BP et dans la vallée du Rhône dans la Grotte des Romains à 12830 BP (Virignin, Ain) et à la Raillarde à 12890 BP (Sault-Brénaz, Ain). Leur présence ne dépend donc pas de l'altitude. L'ours des cavernes s'éteint en Chartreuse à la fin du Tardiglaciaire, à la période froide du Dryas moyen, plus tard apparemment que dans le reste de l'arc alpin. Le massif de Chartreuse a donc joué le rôle d'un refuge. L'homme n'est pas la cause de l'extinction d'*Ursus spelaeus*. Les raisons de la disparition de l'espèce sont sans doute multiples mais les conditions climatiques ont vraisemblablement joué un rôle déterminant. C'est également la période de disparition de nombreuses espèces de grands mammifères (mammouths, rennes, rhinocéros, lion des cavernes) de ces territoires.

Seul *Ursus arctos* traverse la fin du Tardiglaciaire et l'amélioration climatique holocène. Il est plus carnivore que l'ours des cavernes et mieux adapté à la chaleur. Sa disparition aux temps historiques du Jura et des Alpes sera évidemment liée à l'action humaine, à cause de la pression de chasse des armes à feu et de la disparition des biotopes favorables.

## **Le site de l'Alp 2 (St Bernard-du-Touvet, Isère) : un campement de chasse d'altitude du premier Mésolithique.**

Robbe Jocelyn, Griggo Christophe, Bintz Pierre

Le site de l'Alp 2, localisé dans le massif de la Chartreuse, à 1720 m d'altitude, correspond à abri sous bloc d'origine glaciaire. Ce site, menacé d'être détruit par le creusement de terriers de marmotte, a fait l'objet de fouilles entre 1998 et 2000, sous la direction de P. Bintz. Dans la petite séquence stratigraphique ainsi dégagée, plusieurs niveaux mésolithiques, encore bien préservés, ont livrés de très nombreux vestiges osseux et lithiques.

Les vestiges fauniques examinés à ce jour représentent un total de 1583 fragments osseux, dont 752 ont été déterminés d'un point de vue taxonomique et anatomique. Parmi les 12 taxons identifiés, les espèces rupicoles (chamois et bouquetin) sont les mieux représentés. Les espèces forestières (cerf et sanglier) sont beaucoup plus rares. Cette association faunique est en adéquation avec la situation géographique et surtout topographique du site. L'ensemble des ossements sont relativement bien conservés, même si beaucoup ont été grignotés, parfois de façon très intense, par des petits Rongeurs. Toutefois, plusieurs os d'Herbivores ainsi qu'un métacarpien d'ours brun présentent des stries de boucherie. Les os longs sont systématiquement fracturés et certains montrent des impacts de percussion. Par conséquent, les accumulations osseuses recueillies à Alp 2 sont essentiellement d'origine anthropique.

Le corpus des artefacts lithiques s'élève à 17584 pièces, parmi lesquels ont dénombré, 182 nucléus, 255 armatures et 653 lames réalisés, dans des proportions relativement semblables, aussi bien dans des silex locaux que dans des silex exogènes. La majorité de ces pièces se rapportent au premier Mésolithique. En effet, d'un point de vue technologique, les modes de débitages des nucléus par percussion directe, destinés principalement à la production de lamelles nécessaires à la fabrication d'armatures microlithiques sont caractéristiques de cette période. Seules quelques pièces marginales témoignent également d'une fréquentation, plus discrète, du site au cours du second Mésolithique et du Néolithique ancien.

Ainsi, l'ensemble des données résultant de l'étude des vestiges lithiques et osseux permet de préciser que le site de l'Alp 2 a principalement été occupé au cours du premier Mésolithique. Il devait très certainement correspondre à un campement de chasse d'altitude, fréquenté surtout pendant la bonne saison, afin de chasser le chamois et le bouquetin.

# **Premier et Second Mésolithiques des Alpes françaises du Nord**

## **Une approche diachronique à travers l'étude des industries lithiques**

### **Auteurs et affiliations**

**Alexandre Angelin**, EHESS, UMR 5608 TRACES, [alex.angelin@gmail.com](mailto:alex.angelin@gmail.com)

**Pierre-Yves Nicod**, Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, Institut F.-A. Forel, Université de Genève, [pierre-yves.nicod@unige.ch](mailto:pierre-yves.nicod@unige.ch)

**Thomas Perrin**, CNRS, UMR 5608 TRACES, [tperrin@univ-tlse2.fr](mailto:tperrin@univ-tlse2.fr)

**Régis Picavet**, Paleotime, UMR 7269 LAMPEA, [regis.picavet@paleotime.fr](mailto:regis.picavet@paleotime.fr)

### **Résumé**

Fort d'une dynamique de recherches effectuées dans les secteurs de montagne des Alpes françaises du Nord, le cadre chronoculturel du Mésolithique régional a été établi depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle sur la base de séries lithiques complémentaires et essentiellement issues d'une dizaine de fouilles de sites stratifiés en grottes et sous abris. Malgré ces découvertes, complétées par des séries de datations radiocarbone et données paléoenvironnementales, les interprétations et sériations typo- et technochronologiques demeurent complexes pour des raisons à la fois taphonomiques, mais également à cause d'une certaine lacune dans les comparatifs régionaux.

Dans l'optique de pallier à ce déficit, l'abri-sous-roche de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, fouilles P.-Y. Nicod et R. Picavet) – situé à 580 m d'altitude et offrant une stratigraphie de 6 m « quasi » sans interruption du Premier Mésolithique à la période gallo-romaine – a été choisi comme base d'étude en vue de l'établissement d'un corpus de référence pour la séquence allant du Premier au Second Mésolithique (*ca.* 8450-6050 cal. BC).

Grâce à une analyse spatiale de la répartition des vestiges anthropiques, il a été possible d'identifier, sur la base de 12 500 artefacts lithiques, huit ensembles archéologiques. L'étude typotechnologique nous a permis de scinder le Premier et le Second Mésolithique, respectivement, en trois et deux phases successives étayées par de nouvelles datations radiocarbone. Aussi, d'une manière très générale, ces résultats nous permettent, d'une part de cerner au demi-siècle près la phase de rupture entre les dernières industries à microlithes sur lamelles étroites et l'émergence des pièces géométriques à bitroncatures sur lamelles larges et d'autre part de renouveler le cadre évolutif du Mésolithique régional.

## **Le paléoenvironnement de l'abri du Pas de l'Echelle (Rovon, Isère) au Mésolithique et au Néolithique d'après la palynologie et l'anthracologie.**

Jacqueline Argant et Stéphanie Thiébault

Le Pas de l'Echelle (altitude 980 m) est un passage naturel permettant d'accéder au val d'Autrans à partir de la vallée de l'Isère. L'abri présente une importante séquence mésolithique (couche E) bien datée par l'industrie et par une série de dates  $^{14}\text{C}$ , dont l'échantillonnage a été privilégié pour l'analyse pollinique (13 échantillons sur 22). Les neuf autres prélèvements concernent les cailloutis de base attribués au Dryas III et les niveaux du Néolithique.

L'analyse anthracologique concerne quant à elle un plus large éventail chronologique en reposant sur l'identification des charbons de bois issus des niveaux d'occupation du Mésolithique au haut Moyen Âge. Elle permet de suivre la dynamique de la végétation, autour du site pendant plusieurs millénaires, en relation avec les occupations humaines.

Ces deux approches paléobotaniques se complètent donc chronologiquement.

Les données de l'analyse pollinique concernent essentiellement la couche E mésolithique car les niveaux stériles sous-jacents attribués au Tardiglaciaire et les niveaux néolithiques proches de la surface sont très pauvres en pollen voire stériles. Au Mésolithique les abords de l'abri apparaissent boisés de feuillus variés, noisetier et tilleul surtout, mais aussi chêne, orme, érable. Les taxons héliophiles - bouleau et pin - s'expriment relativement peu ce qui confirme le caractère relativement fermé du milieu. Les charbons de bois indiquent au contraire la prédominance du pin. Celle-ci s'explique peut-être par le choix délibéré de cette essence pour les feux, favorisant alors sa représentation. Les herbacées, Poaceae et Cichoriodeae surtout, sont sans doute installées localement, dans la zone de fréquentation proche de l'abri.

L'étude anthracologique montre une dynamique de végétation qui peut être divisée en trois étapes : au début de l'installation mésolithique prédominance du pin et de la chênaie caducifoliée, puis celle de l'if au Néolithique, et enfin du frêne et de la hêtraie sapinière à partir de l'âge du Bronze. Ces résultats viennent conforter les données sur l'évolution de la végétation dans les Préalpes sud-occidentales.

## Sur les rives du lac du Bourget à la fin de l'âge du Bronze

Yves Billaud\*

### Résumé

La connaissance des stations du Bronze final du lac du Bourget est pendant longtemps restée limitée à l'abondant matériel dragué sans discernement durant la deuxième moitié du XIXe siècle. Les opérations menées ces quinze dernières années amènent à réviser les observations des précurseurs de l'archéologie subaquatique en précisant les emprises et l'état de conservation des stations. Pour plusieurs d'entre-elles, et contrairement à ce qui était classiquement admis, d'épaisses séquences sédimentaires sont conservées. Sondages stratigraphiques et datations dendrochronologiques permettent de définir plusieurs phases d'occupation de -1068 à -805, entrecoupées de pulsations transgressives plus ou moins importantes et replacées dans le cadre paléoenvironnemental fourni par les études sédimentologiques et palynologiques.

Des données sont apportées sur les formes de l'habitat, lesquelles ne sont pas stéréotypées. Pour deux stations, l'évolution intra-site peut être approchée. Un schéma d'occupation des rives lacustres commence à être perceptible, amenant à s'interroger sur une possible spécialisation fonctionnelle des stations ainsi que sur leurs relations avec l'arrière-pays.

Des études connexes (carpologie, parasitologie, géochimie...), bien qu'encore partielles, commencent à documenter les modes d'exploitation du terroir et l'évolution de celui-ci. Enfin, l'abandon des rivages lacustres n'apparaît plus lié de façon mécanique à une péjoration climatique mais à la conjonction de facteurs défavorables.

\*MCC-DRASSM

147 plage de l'Estaque

13016 Marseille

UMR 5204 Edytem

Université de Savoie

5 bd de la mer Caspienne

F-73376 Le Bourget du Lac cedex

L'abri sous roche du Pas de l'Echelle (Rovon, Isère) : séquence chronostratigraphique, composantes culturelles et insertion dans le cadre régional.

Pierre Bintz , Jean-Jacques Millet et David Pelletier.

### Résumé

Situé à 980 m d'altitude sur la façade ouest du Vercors, au nord du plateau des Coulmes, ce site, se trouve sur un passage naturel reliant la plaine de l'Isère à la vallée de la Drevenne. Cette vallée constitue le tronçon septentrional d'un axe de circulation privilégié, long de 44 km, reliant le plateau de Fessole au nord au col de Rousset et aux Hauts Plateaux du sud-Vercors.

Ce site a livré une stratigraphie de 4 m de hauteur comportant des niveaux archéologiques du premier et deuxième mésolithique, du Néolithique ancien et moyen, du Bronze ancien et final, de l'âge du Fer et enfin de l'Antiquité tardive.

Bien préservés de perturbations post-dépositionnelles, ces niveaux correspondant à de courtes occupations humaines, ont été calés chronologiquement par 10 datations radiocarbone, toutes parfaitement cohérentes.

La question des occupations mésolithiques et de la transition méso-néolithique sera plus particulièrement évoquée dans cet article.

La séquence du Pas de l'Echelle est replacée dans son contexte régional regroupant 9 séquences stratigraphiques issues de gisements majeurs des Alpes du Nord ayant livré des niveaux d'occupations humaines s'échelonnant du Dryas ancien au Subboréal.

Enfin le site a fait l'objet de recherches paléoenvironnementales, exposées dans des communications différentes, qui ont permis la reconstitution des climats et des paysages végétaux.

## **Le tumulus de « Combe Bossue » à Villard de Lans (Isère) : deux inhumations du 1<sup>er</sup> âge du Fer sur le plateau du Vercors**

Fabien Delrieu (SRA ARA), Arnaud Blin (SRA ARA) et Stéphane Carrara (SAVL)

### Résumé

Le tumulus de Combe Bossue est localisé à 1090 m d'altitude, sur le versant oriental d'une ligne de crêtes surplombant la petite ville actuelle de Villard-de-Lans sur le plateau du Vercors. Il fut découvert en 2014, suite à la mise au jour, par un fouilleur clandestin, de six bracelets en bronze attribuables au Hallstatt D1-2. Associés à plusieurs fragments d'os humain, leur découverte semblait indiquer la présence d'une sépulture féminine attribuable à l'étape moyenne du premier âge du Fer.

La fouille conduite à l'issue de cette découverte permet de confirmer la présence d'un tertre funéraire protohistorique de format carré (3,5 m de côté) dont la masse était perforée par la présence d'une sépulture adventice déposée dans une fosse aménagée après l'érection du tertre initial. Ce dernier recouvrait à l'origine un coffre rectangulaire, réceptacle de la sépulture fondatrice du tertre funéraire.

Le tumulus de Combe Bossue correspond actuellement à l'unique tertre funéraire protohistorique attesté sur le plateau du Vercors. C'est un élément d'autant plus remarquable qu'il semble que cette structure funéraire prenne place dans une nécropole beaucoup plus vaste qui colonise une bonne partie du versant oriental de ce plissement du Vercors. Cette présence comble une lacune, particulièrement importante dans la documentation afférente à ce type d'aménagement dans les pré-alpes et leurs abords. Les fouilles, anciennes ou récentes, permettant d'associer une ou plusieurs sépultures bien datées avec un tumulus à l'architecture bien documentée sont extrêmement rare en Rhône-Alpes à l'exception notable de la fouille récente de la rue Isaac à Vaise. La fouille de Combe Bossue permet donc de poser un premier jalon dans un secteur où l'archéologie funéraire à l'âge du Fer souffre d'un déficit documentaire considérable.

Au delà de cette lacune, la présence d'une inhumation féminine du Hallstatt moyen n'est pas anodine dans cette région. Ces sépultures féminines « à parures abondantes » attribuables au Hallstatt D1-2 sont un des marqueurs funéraires du domaine nord alpin occidental. Particulièrement bien documentées plus au nord et à l'ouest, du sud de l'Allemagne au Massif Central, les sépultures de ce type sont très mal connues en Rhône-Alpes à l'exception de celle de Gorges-de-Loup à Lyon. Dans un secteur se situant aux confins des domaines nord alpin et méditerranéen, la présence d'une inhumation féminine à « parures abondantes », typiquement hallstattienne, présente un intérêt scientifique évident.

# Les silex de Vassieux et d'Ambel, état de l'art

Paul Fernandes<sup>1</sup>, Céline Léandry-Bressy<sup>2</sup>

<sup>1</sup> - SARL Paléotime, 6173 rue Jean Séraphin Achard Picard, F-38350 Villard-de-Lans, France,

<sup>2</sup> Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LAMPEA UMR 7269 ; Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC de Corse, 20704 Ajaccio, France.

L'étude pétroarchéologique des silex de Vassieux conservés dans la lithothèque de Dolomieu a repris en janvier 2012. Elle s'inscrit dans un travail, à l'échelle régionale, initié par Bintz dès les années 1970, poursuivi par Grünwal (Grünwald et Affolter 1995), Stouvenot 1996, Riche 1998 et Bressy 2002. La gestion de cette lithothèque, au travers de deux PCR, n'a pas cessée depuis (Bintz, Léandri-Bressy, Fernandes). Elle comprend les échantillons collectés par : Affolter, André, Bernard, Bintz, Léandri-Bressy, Grünwald, Martineau, Monin, Morin, Picavet et une partie des séries étudiées par Stouvenot, Riche, Piboule et Fernandes. La base de données «lithogîte» a été mise en place dans le souci de pérenniser ces informations. Une série de descriptions précises se trouve dans la thèse de Riche (1998). Elle livre des renseignements sur la texture, les éléments figurés et la minéralogie de trente deux microfaciès du sud Vercors. Un premier modèle de fiche harmonisée fut élaboré à partir de 1999, dans le cadre du programme CIRCALP, coordonné par Beeching. Une plate-forme extranet est mise en place depuis 2007 «Petrarch » et couvre l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Ce fichier, élargi à d'autres domaine minéraux, comprend à l'heure actuelle 395 fiches, décrivant les silicifications du massif des Bornes, du massif des Bauges, des massifs de la Chartreuse et du Vercors, le Diois, la Vallée du Buëch, Le Dévoluy.

Des avancées méthodologiques récentes dans la caractérisation des sources d'approvisionnement et le fait que l'inventaire de cette lithothèque n'ait pas été suffisamment illustré ont conduit à poursuivre cette démarche déjà bien engagée. En effet par l'adjonction d'une observation à plus fort grossissement, les diagnoses relatives aux microfaciès ont débouché sur des interprétations généralement plus poussées. Nous présenterons dans cette communication qu'une partie de l'atlas, celle qui concerne les faciès présents sur le plateau de Vassieux.

En 1998, Riche distingue quatre groupes pour le plateau de Vassieux. Leurs caractères macroscopiques sont suffisamment différents pour permettre leur distinction. La reprise de l'étude des microfaciès depuis 2012 a confirmé et précisé ce classement, en discriminant 7 groupes. Chacun d'eux présente un microfaciès caractéristique. Leur contenu micropaléontologique a été déterminé, pour la première fois, par A. Arnaud-Vanneau. Il est constitué des mêmes éléments. On observe des spicules, des *Incertae sedis* et des foraminifères benthiques en relative abondance. On note la présence régulière d'échinides, d'entroques et de débris ligneux en moins grand nombre. En fait les différences de microfaciès sont liées à l'abondance, la nature et la forme des éléments figurés (organique ou minéral), à leur état d'altération et parfois à leur orientation.

À ce stade de la démarche nous ne possédons pas encore un panorama suffisamment étoffé pour évaluer la variabilité gîtologique des silex du Sud Vercors. La recherche des marqueurs de source n'est pas encore aboutie et le travail entrepris sur les états de surface est en cours. La récupération des lames minces déjà fabriquées et la confection de nouvelles à partir d'échantillons, dont la filiation est déjà pressentie (collectés des formations primaires aux superficielles les plus distales) permettra de finaliser ce programme. La caractérisation par la codification d'un plus grand nombre de critères discriminants, sous formes de fiches illustrées, devrait durer encore deux années, sachant que plusieurs retours sur le terrain seront nécessaires.

## **La marmotte : support pour la détermination de la saisonnalité. Résultats obtenus pour les sites Tardiglaciaire des Alpes occidentales et du Jura.**

Gay Ingrid

Mots-clés : Saisonnalité, Tardiglaciaire, Marmotte, Squelettochronologie, Cémento-chronologie, Alpes.

Cette communication propose de livrer une synthèse des résultats de recherches concernant la saisonnalité des occupations humaines au Tardiglaciaire dans les Alpes occidentales et dans le Jura. Pendant cette période, des « chasseurs de marmotte » qui ont été successivement Aziliens, Magdaléniens et Laboriens ont fréquentés les sites d'altitude des massifs des préalpins et jurassien. Nous avons cherché à déterminer de la manière la plus précise possible la période d'occupation de ces sites.

Pour mener à bien ce travail, nous avons établi deux référentiels à partir de données actuelles sur l'espèce *Marmota marmota*.

Le premier référentiel permet d'identifier l'âge des marmottes à partir de l'éruption et de l'usure dentaire. Pour les individus de moins de deux ans et demi, ce référentiel permet également de déterminer la saison d'abattage. Le second référentiel, qui a été établi à partir du référentiel dentaire, permet d'estimer l'âge et/ou la saison à partir du degré d'ossification des os des membres. Ces méthodes d'approche ont été complétées par la réalisation d'analyses cémento-chronologiques et squeletto-chronologiques permettant d'augmenter le nombre d'enregistrement et de vérifier les résultats obtenues par les référentiels.

Les sept séries archéologiques : Colomb et la Passagère (Méaudre), l'Olette (Lans-en-Vercors), les Freydières (Saint-Agnan-en-Vercors), Bobache (La Chapelle-en-Vercors), Jean-Pierre 1 (Saint-Thibaud-de-Couz), la Chênélaz (Hostiaz) ont livré une faune d'environnement montagnard dominée par la marmotte. L'analyse de ces restes osseux ont permis de mettre en évidence la saison préférentielle de la chasse à la marmotte. Pour l'ensemble de ces séries, la saison d'abattage des marmottes intervient avant l'hibernation (de la fin août à début octobre). Ainsi les marmottes ont été abattues pendant la période où elles possèdent en termes de ressources le plus fort potentiel qualitatif et quantitatif, à la fois pour les produits techniques (fourrure et graisse) et pour les produits alimentaires (graisse et viande).

« Spécificité des pratiques funéraires de l'Ubaye durant l'âge du Fer :

Pistes pour une réflexion sur le genre et la place des armes dans une vallée intra-alpine »

**Delphine Isoardi** (*chargée de recherche*)

**Florence Mocci** (*ingénieur de recherche*)

UMR 7299 du CNRS, *Centre Camille Jullian*/Aix-Marseille Université  
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme  
5 rue du Château de l'horloge  
BP 647 - F-13094 Aix-en-Provence cedex 2

isoardi@mmssh.univ-aix.fr

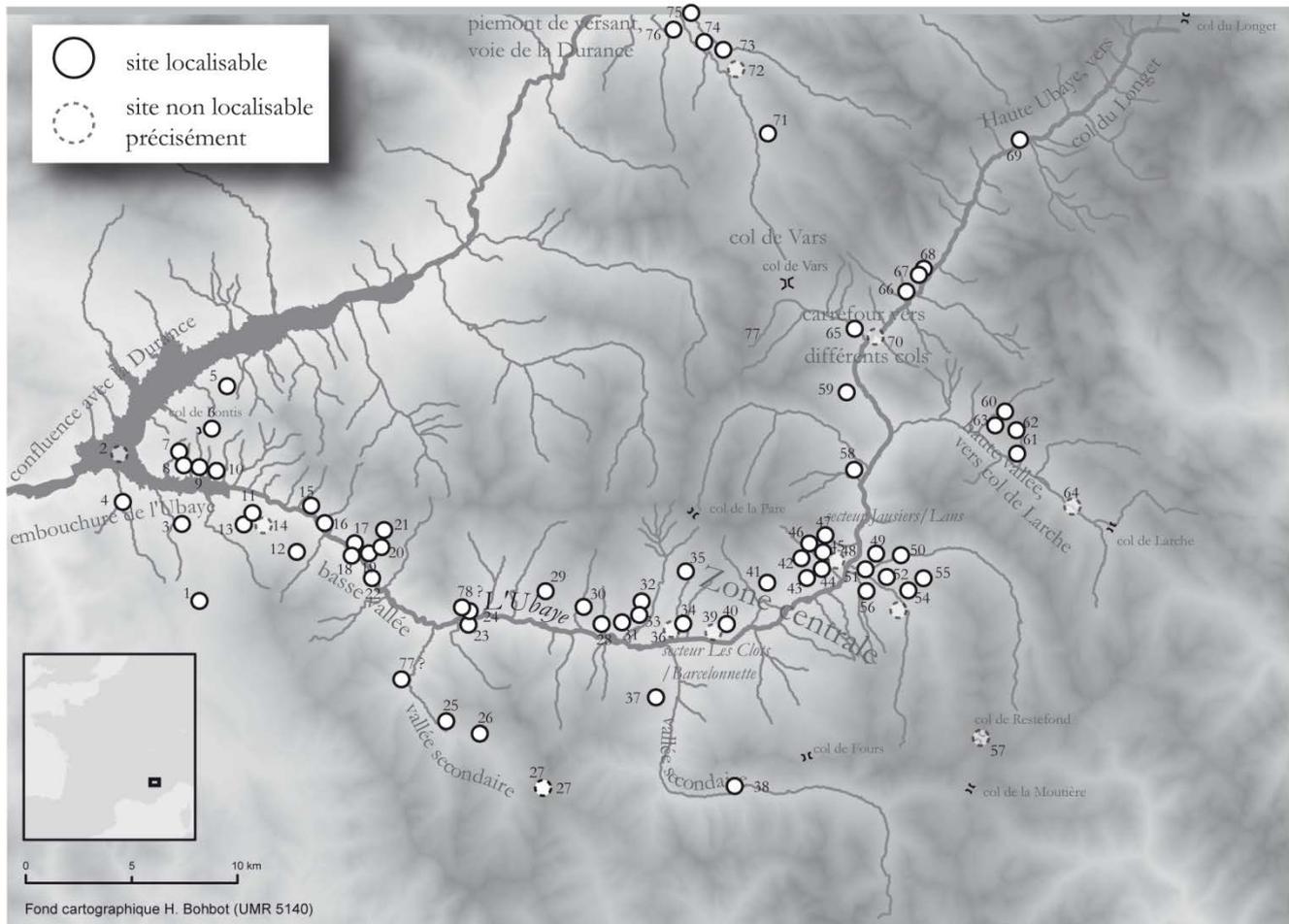
mocci@mmssh.univ-aix.fr

Cette communication s'appuiera sur le riche corpus de 159 sépultures protohistoriques de l'Ubaye (sur 78 sites), entre le VII e s. av. J.-C. et le changement d'ère.

Il faut savoir que cette vallée alpine possède une documentation funéraire conséquente, certes de constitution ancienne, mais largement exploitable (avec de riches parures funéraires en bronze). Elle est également atypique car jamais l'inhumation ne cède la place à l'incinération, comme cela est la règle au même moment dans tout le sud de la France. En outre, il n'y pas d'armes dans ces tombes, et pas de tumulus clairement attesté non plus ; et il est probable que certaines soient des tombes féminines (avec bien sûr une diagnose sexuelle remontant au XIX e s. – mais la question mérite d'être posée).

Si, antérieurement, avait été exploitée la question des dynamiques du peuplement et dynamiques sociales (intra vallée mais aussi à grande échelle, des Alpes du sud au littoral provençal – article à sous presse pour 2016 dans les *Monographies d'Archéologie Méridionale*), je propose de développer et discuter, dans le cadre de cette table ronde, la question de la connotation non guerrière de ces tombes dans un contexte général qui s'arme de plus en plus (notamment aux portes même de la vallée, dans les tumulus de haute Durance), et également celle de la place de la femme (perdurance d'un statut fort dans une dynamique patriarcale ?).

Associé à la réflexion antérieure sur les dynamiques globales du peuplement à grande échelle, ces deux aspects permettront de caractériser davantage les modalités d'occupation et la trajectoire d'une vallée intra-alpine des Alpes du sud.



- |  |   |   |  |
|--|---|---|--|
| 1 - Saint-Jean (hameau)                      | 25 - Clarionds/Ronda (Revel-Méolans)                              | 47 - Chanenc (Jausiers)   | 69 - Maurin (Saint-Paul)                                 |
| 2 - "bords du lac de Serre-Ponçon"           | 26 - Laverq (Revel-Méolans)                                       | 48 - Jausiers, sans précision   | 70 - Saint-Paul, sans précision                          |
| 3 - La Bréole (village)                      | 27 - "Sources du Verdon" (Revel-Méolans)                          | 49 - Les Payans/Le Serre des Bérauds/Le Guénier/Buissonas/Les Mâts (Lans)         | 71 - Sainte-Catherine (Vars)                             |
| 4 - Les Grands Champs (La Bréole)            | 28 - Le Bérardon (Les Thuiles)                                    | 50 - L'Ubac (Lans)  | 72 - "Fontaine de Sidi-Ibrahim" (Guillestre)             |
| 5 - Pontis (village)                         | 29 - Les Prats (Les Thuiles)                                      | 51 - La Murette (Lans)  | 73 - La Mouresse (Guillestre)                            |
| 6 - Col de Pontis/L'Auche (Pontis)           | 30 - Miraval (Les Thuiles)  | 52 - Hameau de Lans - Les Buissons  | 74 - Peyre-Haute (Guillestre)                            |
| 7 - la Cime des Travers (Le Lauzet)          | 31 - Les Cordeils (Saint-Pons)                                    | 53 - Lans, sans précision   | 75 - Champ-Chevallier (Guillestre)                       |
| 8 - Le Bouas (Le Lauzet)                     | 32 - La Frâche - les Clots (Saint-Pons)                           | 54 - Les Gréoux/le Château (Lans)   | 76 - Risoul (église ?)                                   |
| 9 - La Noyrée (Le Lauzet)                    | 33 - Le Tanquet (Saint-Pons)                                      | 55 - Les Tourets - Le Coulet (Lans)   | 77 - <i>Saint-Barthélemy</i> (Revel-Méolans)             |
| 10 - Champinasson (Le Lauzet)                | 34 - La Vigne - Malpasset - "au-dessus de Saint-Pons (Saint-Pons) | 56 - La Frâche (Lans)   | 78 - <i>Promontoire Saint-Jacques ??</i> (Revel-Méolans) |
| 11 - Saint-Vincent (Le fort)                 | 35 - Les Chalanches (Saint-Pons)                                  | 57 - "Les environs d'un col au-dessus de Jausiers, vers 2800 m d'altitude" (Lans) |  |
| 12 - Clot-du-Dou (Saint-Vincent)             | 36 - Saint-Pons, sans précision                                   | 58 - Le Châtelard (Condamine-Châtelard)   |  |
| 13 - Le Pré-Tiron (Saint-Vincent)            | 37 - Les Martels/Les Molanès (Uvernet-Fours)                      | 59 - Plateau de Tournoux (Les Gleizolles)   |  |
| 14 - Saint-Vincent, non localisé             | 38 - Villars d'Abas (Uvernet-Fours)                               | 60 - Saint-Ours (Meyronnes)   |  |
| 15 - Saint-Martin (Le Lauzet)                | 39 - Barcelonnette, sans précision                                | 61 - Les Gravettes (Meyronnes)  |  |
| 16 - Champ Contier - "Champubas" (Le Lauzet) | 40 - "Au pied de la montagne " (Ville-vielle ?) (Bracelonnette)   | 62 - La Fontette / la Fouenteta (Meyronnes)                                       |  |
| 17 - Clots-des-Dou (Le Lauzet)               | 41 - Bouzoulières (Faucon)  | 63 - Crot Mandile (Meyronnes)   |  |
| 18 - Le Lauzet (village)                     | 42 - Saint-Flavi - Les Fontanins (Faucon/Jausiers)                | 64 - Col de Larche/Lac de la Madeleine ? (Larche)                                 |  |
| 19 - Dramonasc (Le Lauzet)                   | 43 - Les Argiles (Faucon)   | 65 - L'Auche/L'Arche - Riou Mounal (Larche)                                       |  |
| 20 - La Lauze (Le Lauzet)                    | 44 - Les Sanières (Jausiers)                                      | 66 - La Grande Serenne (Saint-Paul)   |  |
| 21 - La Gourette (Le Lauzet)                 | 45 - Les Charniers - La Rochette (Jausiers)                       | 67 - Le Châtellet (Saint-Paul)  |  |
| 22 - La Buissière (Le Lauzet)                | 46 - Les Rouitas (Jausiers)                                       | 68 - "Champ du Pommier" (Saint-Paul)  |  |
| 23 - Méolans                                 |   |   |  |
| 24 - Revel                                   |   |   |  |

## **Paléoenvironnement de la fin du dernier glaciaire à l'Holocène dans le Nord Vercors : palynologie de la tourbière du Peuil (Claix, Isère) et du lac du Lauzet (Villard-de-Lans, Isère)**

Jacqueline Argant, Pierre Bintz, Yun Deng-Amiot, Gilles Ménard, Régis Picavet, Mathieu Rué et Alain Argant

Le massif karstique du Vercors recèle peu de zones humides, les analyses paléoenvironnementales en milieu naturel y sont donc rares. D'où l'intérêt des nouvelles données palynologiques obtenues sur deux nouveaux sites récemment étudiés :

- la tourbière du Peuil (Claix, Isère), située à 975 m d'altitude sur le rebord oriental du Vercors, au pied de la barre calcaire du Moucherotte, occupe un petit replat limité à l'est par un cordon morainique attribuable à un maximum du Würm. Des blocs calcaires de grande taille témoignent d'au moins une phase d'écroulement de la falaise ouest. La cuvette formée après le retrait glaciaire a d'abord été occupée par un lac où se sont déposés des silts argileux avant d'être comblée par de la tourbe sur 1 m d'épaisseur environ. Un carottage de 3,10 m a fait l'objet d'une analyse pollinique. Sur les sols libérés par la glace s'installe une végétation en mosaïque avec plantes steppiques et quelques rares arbres pionniers, genévriers et bouleaux dont le développement s'accélère ensuite, typique du Bølling. L'amélioration se poursuit et se traduit, sans transition, par l'installation d'une pinède ; elle se rapporte à l'Allerød. La pinède reste la formation végétale dominante, malgré l'effet discret d'un refroidissement (Dryas récent) favorable au bouleau et au genévrier. Les dates  $^{14}\text{C}$  de ces différentes phases tardiglaciaires présentent malheureusement des anomalies difficiles à expliquer.

Puis s'enchaînent les importantes modifications du couvert végétal marquant l'installation des forêts de feuillus (noisetier, chêne, orme, tilleul) qui caractérisent le début de l'Holocène. Le sapin commence à s'implanter au Peuil vers  $6850 \pm 50$  BP, Ly-15832 ( env. 5750 av. J.-C.) avant de prendre son essor et prédominer. La progression du hêtre est lente. Des signes nets d'activité agricole et pastorale se manifestent dès  $3620 \pm 35$  BP, Poz-56871 (env. 1950 av. J.-C), puis s'accroissent.

- le lac du Lauzet (1217 m), situé à l'ouest du Peuil, au pied de la Grande Moucherolle à Villard-de-Lans, se présente actuellement comme une cuvette peu profonde, gorgée d'eau à la fonte des neiges au printemps et en automne, et correspond à un ancien lac glaciaire comblé. Le dépôt analysé présente sur 1,30 m d'épaisseur de nombreuses lamines argileuses blanches et grises, riches en carbonate de calcium. Étayée par une série de dates  $^{14}\text{C}$ -AMS, l'analyse pollinique fournit une image détaillée de l'évolution de la végétation depuis la déglaciation datée à la base du dépôt de  $16\,410 \pm 110$  BP, soit env. 18000 cal. BP. Les résultats correspondent à ceux obtenus sur l'autre versant à la tourbière du Peuil. Par contre, la séquence holocène est malheureusement très peu développée et incomplète au Lauzet, limitée aux vingt premiers centimètres sous la surface.

La tourbière du Peuil et le lac du Lauzet fournissent deux nouvelles séquences polliniques complémentaires constituant une sérieuse référence pour préciser les environnements des hommes depuis le Tardiglaciaire dans le Vercors.

## Entre Alpes et Léman, Thonon aux âges des métaux

Chr. Landry, J.-M. Treffort (speakers) et autres auteurs : Ph. Hénon, J.-L. Gisclon, L. Tremblay-Cormier, E. Morin, D. Lalaï, D. Etienne, E. Doyen, B. Crola, L. Berman

À l'extrémité nord des Alpes françaises, le territoire de Thonon-les-Bains a été propice à l'implantation de l'Homme au moins depuis le Néolithique moyen, comme le démontre notamment la grande nécropole du Genevray, mais la présence humaine se pérennise aux âges des métaux. Si à Thonon des sites lacustres sont connus sur la rive méridionale du lac Léman, ils n'ont jamais été étudiés exhaustivement. En revanche, sur les terrasses fluvio-glaciaires qui surplombent le lac, plusieurs sites permettent de caractériser l'occupation à la fin de l'âge du Bronze et au premier âge du Fer, périodes dont traite la communication que nous proposons. Celle-ci vise à présenter d'une part quelques découvertes significatives faites anciennement par le Groupe de recherches archéologiques de Thonon (GRAT) et dont nous reprenons l'étude collectivement, et d'autre part les résultats de plusieurs opérations préventives menées par l'Inrap depuis un peu plus d'une dizaine d'années. Les deux sites majeurs qui nous intéressent sont implantés en bordure de deux anciens marais. Le premier se trouve à Allinges, où une nécropole a fait l'objet de quelques sauvetages dans les années 1980 : nous présenterons une tombe bien documentée et quelques ensembles mobiliers. Le second se trouve à 3 km, il s'agit du site du Genevray, où en marge de la nécropole néolithique fouillée en 2004 lors de la construction du contournement routier, une occupation protohistorique a pu être étudiée. Nous présenterons le corpus céramique Bronze final mis au jour en 2004, ainsi que les nouvelles données produites en 2014-2015 lors d'une fouille et d'un diagnostic au sud du site : outre quelques vestiges d'habitat du Néolithique moyen et final, des fosses, foyers et trois sépultures du Bronze final IIIb et de la période hallstattienne ont pu être analysées, données complétées par l'étude paléo-environnementale du marais. Trois autres ensembles plus restreints seront également traités : deux tombes de la fin de l'âge du Bronze observées en 1983 à 1 km du Genevray, une riche occupation domestique du Bronze final IIb mise au jour près du delta de la rivière Dranse en mars 2016, ainsi qu'un site de la fin du Hallstatt C ou du Ha D1 appréhendé en janvier 2016 sur la commune limitrophe de Margencel. L'exposition de ces données sera l'occasion de poser un jalon important, grâce notamment à de riches séries céramiques inédites du Bronze final et du Hallstatt, périodes pour lesquelles une relative incertitude pèse encore sur la chronologie fine de certaines phases des contextes nord-alpins, et *a fortiori* du Chablais français.

**Les occupations magdaléniennes de l'abri des Douattes (Musièges, Haute-Savoie).  
Premier bilan après dix années de recherches sur le terrain.**

Ludovic MEVEL, Romain MALGARINI, Bernard MOULIN, Jehanne AFFOLTER, Louis CHAIX, Audren CHAPON, Jérémie JACQUIER, Claire LUCAS, Caroline PESCHAUX et Gilbert PION

Résumé

L'abri des Douattes constitue l'un des rares témoins d'occupations magdaléniennes découvert et fouillé en Haute-Savoie. Si les fouilles réalisées par Adrien Jayet au cours des années 30 - et dans une moindre mesure par L. Pradel à la fin des années 50 - ont sérieusement entamé le potentiel initial du gisement, il a pu être identifié, grâce aux campagnes de sondages réalisées par Gilbert Pion, deux secteurs qui présentent des ensembles stratigraphiques préservés. La reprise des recherches sur le terrain entre 2006 et 2016, par une équipe pluridisciplinaire, a permis de préciser les contextes stratigraphiques et culturels de ces occupations. Les fouilles récentes auront finalement concerné une surface d'environ 30 m<sup>2</sup>.

Si des vestiges d'occupations aziliennes ont pu être identifiés, ils restent cependant trop faibles quantitativement pour envisager une analyse fine des comportements. En revanche, les ensembles magdaléniens découverts dans l'US 12-13 du secteur ouest et les US 20, 25-26 et 27-28 du secteur est ont permis de mettre au jour des vestiges lithiques, fauniques, en matière dures animales et des éléments de parures. Cette communication va nous permettre de dresser un premier bilan de nos recherches à l'issue des opérations de terrain en mobilisant les résultats acquis à partir des contextes stratigraphiques et des vestiges archéologiques pour documenter la variabilité des comportements des groupes magdaléniens qui ont occupé l'abri.

Ludovic MEVEL  
CNRS, UMR 7041, ArScAn, Ethnologie préhistorique, Nanterre

Romain MALGARINI  
UMR 7041, ArScAn, Ethnologie préhistorique, Nanterre

Bernard MOULIN

Jehanne AFFOLTER  
UMR 6298 « ARTeHIS » Dijon et Ar-Geo-Lab, Neuchâtel

Louis CHAIX  
Muséum d'histoire naturelle, Genève

Audren CHAPON

Jérémie JACQUIER  
UMR 6566, CReAAH, Rennes

Claire LUCAS  
British Museum et U.M.R 7041, ArScAn, Ethnologie préhistorique, Nanterre

Caroline PESCHAUX  
Université Paris 1 et UMR 7041, ArScAn, Ethnologie préhistorique, Nanterre

Gilbert PION

## **La grotte sépulcrale du Néolithique moyen-final du Trou du Renard (Ribiers, Hautes Alpes)**

Millet Jean-Jacques, anthropologue, associé Département de préhistoire, MNHN, Paris  
Roux Léa, archéozoologue, associé EDYTEM, Chambéry

### Résumé

Aux confins sud du département des Hautes Alpes, accroché aux falaises de la montagne de l'Ubac, la grotte du Trou du Renard à Ribiers, domine à 610m d'altitude le Buëch et la vallée de la Durance. Plus une diaclase qu'une véritable grotte, ce site sondé en 2009, a fait l'objet de fouilles extensives en 2015, dont les derniers résultats apportent un éclairage nouveau.

Plusieurs locii avaient eu la primeur des analyses. L'ensemble des restes humains, au nombre total de 550, correspondaient à plus d'une vingtaine d'individus. Les restes osseux de la niche supérieure, regroupaient plusieurs individus masculins, alors que la niche inférieure conservait de petits amas d'os « choisis » semblant appartenir aux deux sexes. La présence des immatures était suggérée, par la fréquence des fragments distaux d'humérus gauches. Des os brûlés ont été également signalés.

Une fouille plus étendue, nous a permis de doubler le corpus de restes humains. La présence de restes de faune domestique parmi les ossements est confirmée. Ces restes concernent des métapodes pour l'essentiel de bovinés et de caprinés, mais aussi des éléments squelettiques calcinés de chiens. Des animaux chassés sont venus compléter les restes fauniques avec notamment le cerf. Il est notable que ces restes suivant leurs statuts n'ont pas les mêmes stigmates de conservation. Les armatures quant à elles, sont toujours de facture homogène proche des pointes de Sigottiers ou des pointes foliacées sub-ovales, de la fin du Néolithique moyen. Une céramique à pâte grise assez fine est à signaler, elle est associée à une céramique orangée plus épaisse et brûlée.

Enfin, si les aménagements des niches étaient de faibles extensions étant donnée les dimensions de la diaclase, la mise en évidence de nouvelles structures allant du petit muret fermant l'accès à un espace funéraire à de petits espaces protégés par quatre pierres, a été observé sur toute l'étendue de la zone de fouille. Cela commence dès l'entrée même du couloir où un véritable soin a été pris pour singulariser et différencier les lieux funéraires. Il y a ainsi aujourd'hui, plusieurs zones de dépôts où le recrutement des défunts est étonnamment variable. Plusieurs modalités funéraires coexistent mêlant des dépôts primaires (rares) à des dépôts secondaires (majoritaires), associant des recrutements différents, des traitements du corps distinct en fonction de l'âge et du sexe. Les immatures subissent un traitement différents qui impliquent une sépulture dans un ailleurs. L'état de conservation et donc de la taphonomie des restes humains est également très variable, ce qui implique des dépôts primaires dans des lieux et milieux différents. A ceci il faut ajouter des crémations.

Mélange étonnant de pratiques funéraires, qui place ce site à la jonction de plusieurs pratiques funéraires d'âges et de cultures différentes entre le Néolithique moyen I de Vitrolles ou au Gournier (Montélimar), Locus III (grotte de la balme à La Balme les grottes, 38), au Néolithique final de Comboire (Grenoble), de Fontabert (La Buisse, 38), du Locus 2 du Col des Tourettes (Montmorin), ou encore les Saradins (Traize, 73). Ainsi entre les Dolmen de la vallée de la Durance aux l'Hypogées des Baronnies toutes proches, le Trou du Renard

présente une grotte sépulcrale aménagée annonçant les usages du Néolithique final.

**La stratigraphie tardiglaciaire de Saint-Thibaud-de-Couz, nouvelles données chronologiques et culturelles.**

**Gilles Monin et Pierre Bintz**

**Les sites de Jean-Pierre 1 et 2 de Saint-Thibaud-de-Couz (Savoie) constituent une stratigraphie de référence pour l'environnement et les cultures tardiglaciaires des Alpes françaises du nord. Ces deux séquences ont fait l'objet d'une nouvelle série de 16 dates  $^{14}\text{C}$  AMS sur os permettant de redéfinir le cadre chronologique des occupations. A la lumière de ces résultats nous aborderons la question de la caractérisation culturelle des différents niveaux et des mélanges inter-stratigraphiques, en approfondissant notamment la question de l'industrie attribuée au Dryas III.**

## Découvertes récentes à Chens sur Léman

S. Cousseran-Néré et Eric Néré

Résumé

La commune de Chens sur Léman se situe sur la rive sud du lac Léman, dans le Bas-Chablais, et plus précisément dans la plaine de Douvaine. Une partie des sites concernés se trouvent sur la première terrasse au dessus du lac, à environ 420 m d'altitude, l'autre, actuellement sous l'eau, est à 368 m d'altitude (Billaud, Marguet, 1991).

Depuis le XIXe siècle, la commune est connue en Haute-Savoie et en Suisse pour ses sites datés pour la plupart de l'âge du Bronze, notamment autour des palafittes de « Tougues » et de « La Fabrique Nord » mais aussi du Néolithique moyen à « Tougues » et Néolithique final à « Beauregard 1 et 3 ». C'est en 2007 que pour la première fois un habitat terrestre est identifié lors d'un diagnostic de l'Inrap (Gisclon, Verot-Bourelly, 2007). Sept autres opérations suivies de trois fouilles seront réalisés à la suite de cette première découverte aux lieux-dits « Vérancy nord, rue de Charnage » en 2008 (Néré et alii, 2009), « Véreitre », route d'Hermance en 2009 (Néré et Isnard, 2010), et « Pré d'Ancy », rue de Charnage en 2012-2013 (Néré, 2014).

Dans le lac, plusieurs campagnes ont été effectuées par le DRASSM (Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines) afin de repérer et caractériser les sites palafittiques (Billaud, Marguet, Magny, 2007).

Plusieurs publications ont permis de caractériser l'âge du Bronze moyen/final mais ces sites ont également livré d'autres périodes que l'on retrouve dans le lac et d'autres qui y sont inédites. Ainsi, le Néolithique moyen est présent au « Pré d'Ancy » avec plusieurs fosses et bâtiments, le Néolithique final est présent, même si plus furtif à « Véreitre » et « Avenue du Lac » et le Bronze ancien est maintenant bien caractérisé au « Pré d'Ancy » et peut être dans plusieurs autres opérations de diagnostics. Cette petite commune commence donc à livrer un important corpus de sites qui dépasse très largement le cadre du bord du lac et donne un bon instantané de périodes mal connues dans ce secteur.

**LA SÉQUENCE CHRONOCULTURELLE DE L'ABRI-SOUS-ROCHE DE LA GRANDE RIVOIRE  
(SASSENAGE, ISÈRE)**

**bilan des recherches 2000-2016**

Par Pierre-Yves Nicod et collab.

*Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, Institut F.-A. Forel, Université de Genève*

**Résumé :** Le remplissage sédimentaire de l'abri-sous-roche de la Grande Rivoire est menacé de destruction, depuis que le dépôt de pente adjacent a été exploité en carrière dans les années 1960. Des fouilles de sauvetage, réalisées sous l'abri entre 1986 et 1994, ont permis d'identifier une succession d'occupations humaines se répartissant, sur plus de cinq mètres d'épaisseur, du Mésolithique à l'époque gallo-romaine. Au vu de l'importance de cette séquence chronoculturelle et de la persistance de la menace d'érosion, le Ministère de la Culture et le Département de l'Isère ont décidé, à la fin des années 1990, de fouiller le gisement dans son intégralité. C'est ainsi que depuis 2000 des fouilles programmées ont lieu tous les étés sur le site.

Nous présenterons ici le bilan provisoire de ces 17 années de recherches transdisciplinaires, en insistant sur les données stratigraphiques, chronologiques et culturelles. Les points forts concernent l'évolution des sociétés de chasseurs-cueilleurs du Premier et du Second Mésolithique (8300-5800 cal BC), l'apparition des premières sociétés agropastorales au Néolithique ancien (5500-5000 cal BC) et le développement du pastoralisme durant le Néolithique ancien, moyen et final (5000-2600 cal BC). Ces nouvelles données fournissent un solide référentiel chronoculturel régional et elles apportent un nouvel éclairage sur le peuplement alpin et sur l'exploitation de la montagne durant la préhistoire récente.

## **Pré Peyret (1610 m, Gresse en Vercors, Isère) : une station mésolithique de montagne**

Régis PICAUVET & Alexandre ANGELIN

Sur les Hauts Plateaux du Vercors, classés en réserve naturelle, située au cœur du Parc naturel régional du Vercors, les stations de Pré Peyret 1 et 2 ont été découvertes en 1998 lors de prospections initiées par le Parc, par Régis Picavet et Sébastien Bernard-Guelle. Un premier sondage a eu lieu en 1999, révélant une forte densité de mobilier lithique attribué au Mésolithique.

En 2007 et 2008, deux campagnes de fouilles programmées ont été entreprises à Pré Peyret 1, située sur une petite butte et dirigées par R. Picavet et une campagne à Pré Peyret 2 dirigée par Y. Teyssonère. A pré Peyret 1, Quatorze mètres carrés ont été ouverts livrant des vestiges attribuables au Mésolithique ancien, moyen et final. L'abondante série lithique autorise une approche spatiale en planimétrie qui reste à affiner.

La station de Pré Peyret 1 s'insère dans un ensemble d'occupations d'altitude reconnues sur les Hauts Plateaux et plus généralement dans le monde alpin, répondant à un système saisonnier d'occupations alpines d'altitude. Des corrélations peuvent être établies avec la Grande Rivoire à Sassenage (580 m) riche en informations culturelles et archéobiologiques absentes des sites de plein air.

## **L'occupation des versants du col du Petit-Saint-Bernard au Néolithique. Bilan des données acquises lors des campagnes de sondages du programme Alpis Graia.**

Auteurs

Rey Pierre-Jérôme et Moulin Bernard

Résumé

Près de 700 sondages manuels ont été réalisés et systématiquement décrits entre 2003 et 2007 sur les deux versants du col du Petit-Saint-Bernard de 700 à 2600 m d'altitude. La communication présentera un bilan préliminaire des données recueillies pour la période Néolithique qui permettent de préciser la chronologie des occupations (démarrage tardif vers 4700 avant notre ère), l'investissement inégal des différents étages d'altitude et le type de site occupé (sites perchés, sites de plein air, abris sous blocs). L'observation d'un large échantillonnage de séquences couvrant l'ensemble de l'Holocène permet de préciser le contexte pédo-sédimentaire de ces occupations et d'évaluer l'impact des activités anthropiques. L'absence d'implantation importante sera discutée en fonction de l'altitude des sites et du degré de mobilité supposé de ces populations. Une série de datations suggère un investissement précoce des versants entre 1200 et 1600 m dès le Néolithique moyen. Quelques hypothèses explicatives seront avancées.

**Du IXe au VIIe s. avant notre ère en Drôme provençale à la lumière de nouvelles données  
céramiques au Pègue.**

**Loïc SERRIÈRES**

*Docteur en Histoire et Archéologie*

*Professeur en lycée professionnel*

*Archéo-Drôme*

Email : loicserrieres@gmail.com

**MOTS CLÉS**

HABITAT

DATATION

ÂGE DU BRONZE

ÂGE DU FER

CÉRAMIQUE

ÉPÉES

L'habitat de la colline Saint-Marcel du Pègue, en Drôme provençale, fut un des sites majeurs de la Protohistoire européenne. Il ne fait plus l'objet d'interventions de terrain depuis 1985 et les données recueillies par les fouilleurs, au premier rang desquels figuraient Jean-Jacques Hatt et Charles Lagrand, n'ont pas été éditées dans une monographie de synthèse. De nombreuses questions restent en suspens. Un des points sombres de l'histoire du site est la datation des différentes phases, et en particulier celle de la première strate (niveau F). La présente contribution vise une meilleure compréhension de cette phase à travers l'étude d'un sondage en particulier (le sondage 8). L'étude typologique des restes céramiques permet de proposer de nouvelles datations, à la fin de l'âge du Bronze pour l'essentiel, et permet également d'interroger d'autres données régionales pour renouveler nos connaissances et nos hypothèses sur une période méconnue, du IXe au VIIe siècles avant notre ère, en Drôme provençale.

**Une maison de la transition néolithique final / âge du Bronze ancien sous le contournement de La Mure (38). Un exemple de ferme isolée en contexte alpin.**

Thierry ARGANT et S. LEMAÎTRE

Résumé

En préalable à la réalisation du dernier tronçon du contournement routier de La Mure, un site d'habitat inédit daté de la transition du Néolithique final à l'âge du Bronze ancien a été mis au jour sur le plateau Matheysin. Un ensemble de 27 structures définit le plan d'un bâtiment d'habitation à architecture bois, qui se développe au centre du petit replat déterminé par une poche limoneuse héritée d'une moraine würmienne. Cette maison présente un plan quadrangulaire, légèrement trapézoïdal représentant une surface d'environ 35 m<sup>2</sup>.

# **L'abri Faravel et la fréquentation préhistorique de la moyenne et de la haute montagne dans le Parc National des Ecrins (Hautes-Alpes, France).**

Stéfan Tzortzis<sup>1</sup>, Florence Mocci<sup>2</sup>, Kevin Walsh<sup>2, 3</sup>, Claudia Defrasne<sup>4</sup>, Vincent Dumas<sup>2</sup>

1 : UMR 7268 ADES AMU/CNRS/EFS, Marseille.

2 : UMR 7299 Centre Camille Jullian, AMU/CNRS/MCC, Aix-en-Provence.

3 : Department of Archaeology, University of York, GB

4 : Universitat de Barcelona, Department de Prehistoria, Historia Antiga i Arqueologia, post-doc.

## **Résumé**

L'Abri Faravel, découvert en 2010, à 2133 m d'altitude dans le Parc National des Ecrins (Freissinières, Hautes-Alpes, France), est un site d'altitude objet de plusieurs campagnes de fouille programmée entre 2011 et 2015. Cet abri sous roche connaît plusieurs phases d'occupation sur une longue durée, depuis le Mésolithique jusqu'à l'époque médiévale. Le mobilier archéologique collecté à l'occasion de ces fouilles se compose d'une série lithique assez importante dans un tel contexte (plus de 3000 objets enregistrés dont un lot important de pièces diagnostiques attribuables au Premier Mésolithique) mais aussi, en moindre quantité, de céramique non tournées de l'âge du Fer, d'objet de parure antique et d'éléments de ferronnerie antique et médiévaux. De plus, la caractéristique unique de cet abri correspond à des peintures rupestres comportant notamment la figuration de quadrupèdes la plus haute en Europe, à ce jour. La technique, le thème (un cervidé blessé affronté à un autre animal) des peintures schématiques réalisées à l'ocre sur le plafond de l'abri et sur la paroi du fond, mais également les associations présentes, invitent à les attribuer au Néolithique. L'étude de ce gisement s'inscrit dans le cadre des recherches pluridisciplinaires menées, depuis plusieurs années, sous la direction de F. Mocci et K. Walsh dans les hauts massifs de l'Argentiérais, au cœur du Parc National des Ecrins. Ces dernières ont notamment mis en évidence la fréquentation par l'Homme de ces reliefs alpins, au-delà de 2000 m d'altitude, durant la Préhistoire, au moins dès le Mésolithique. Nous présenterons dans cette communication un état des connaissances relatives à ce site que nous replacerons dans le contexte plus large des données archéologiques et environnementales établi dans ce secteur des Alpes méridionales françaises.

## **Vestiges matériels d'occupations de l'âge du Bronze de l'abri du Pas de l'Échelle à Rovon (Isère).**

Joël Vital

Nous présentons le mobilier et les datations radiocarbone associées de deux occupations, des débuts du Bronze ancien et du Bronze final de l'abri du Pas de l'Échelle. La position stratigraphique des rares pièces du Bronze ancien correspond à la base de la couche C3 et à l'interface des couches C3/D1. Le mobilier est très lacunaire et peu diagnostiques d'un point de vue chronoculturel. Le Bronze final 1 est représentée par un nombre plus conséquent de céramiques qui se localisent à la base de la couche C2, mais quelques éléments sont aussi présents dans la partie supérieure de la couche C3. La synthèse des comparaisons conduit à observer des relations privilégiées avec les ensembles d'habitats rhodaniens, de la confluence Saône-Rhône à l'ouverture du grand delta du Rhône, avec une prédominance des parallèles centrés plus précisément sur la moyenne vallée du Rhône. Les affinités avec les sites du Midi sont assez peu marquées, comme celles avec l'Italie nord-occidentale, qui ne doivent pas dépasser le bassin grenoblois. Les relations avec la Suisse sont également effacées.

Joël Vital : ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, F-34000 Montpellier, France  
Centre d'archéologie préhistorique du Rhône aux Alpes, Concept Girodet - bâtiment A - 46, allée du Concept, 26500 Bourg-les-Valence.



# Portraits diachroniques des Paléoalpins

Jean-Jacques Millet\* et Alice Perrin\*\*

\* Université Grenoble Alpes, Département de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle, AVDPA, [jeanjacques.millet@free.fr](mailto:jeanjacques.millet@free.fr)

\*\* Etudiante M1 Marseille

## Résumé

Il est difficile de dresser un portrait unique et fidèle de ces premiers Alpins, car le peuplement des Alpes s'avère complexe et itératif. Géographiquement, les saillies du Haut Rhône et celle de l'Isère dans le sillon rhodanien, rendent accessible à partir de la vallée du Rhône, le sillon alpin et les Alpes internes, tout comme la Durance, la Drôme et le Buech, plus au sud. Ainsi l'Isère, l'Ain, la Savoie et les Hautes Alpes se côtoient autour de carrefours de circulation. Au Paléolithique, les restes humains fossiles sont peu nombreux. Il faut attendre la fin des temps glaciaires pour découvrir quelques sépultures simples, en Bugey (Les Hoteaux, Sous Balme), dans la cluse de Yenne (la Grotte des Romains et la Grande Gave), en Vercors (la Grotte Joëlle). En Chartreuse, les quelques restes exhumés à la Grotte Jean-Pierre 1 et sur le site de la Fru, ne sortent pas de contextes sépulcraux avérés. La montagne est une grande réserve de richesses, mais elle reste avare en sépultures anciennes. Historiquement en Isère, de Fontabert (découverte en 1841, 1894) à la grotte Bethenas (1864), en passant par Barne-Bigou (1881) et la Balme de Glos (1904), E. Chantre, et notamment H. Müller sont à l'origine de nombreuses fouilles. Quelques sites sont venus ensuite : le Sciallet des Vouillants (1957), les Râcles (1960) et la Grotte Comboire (1978). Aujourd'hui, sur plus de 80 sites funéraires signalés en Dauphiné, tous ou presque sont absents des synthèses.

Le projet de « Paléoalpins » s'est fixé comme objectif de remettre en valeur ce patrimoine et de construire les bases d'une étude populationnelle. Les premières étapes consistent à inventorier et contextualiser de manière critique, les restes humains ainsi que le mobilier associé, afin d'en évaluer les potentiels scientifiques. Cette étude diachronique du Tardiglaciaire à l'Âge du Fer portera dans un premier temps sur une vingtaine de sites. Cela permet de constituer une première grille d'approche des facteurs mésologiques, cerner les influences bio-culturelles et sociales et d'apprécier la variabilité et la diversité des populations.

Les premières observations montrent que les cultures et les rites funéraires peuvent faire preuve d'une belle longévité. Leur succession dans le temps éclaire l'évolution des sociétés et des pratiques funéraires. Alternativement des sépultures collectives avec recrutement font place à des sépultures plus communautaires. Les femmes et surtout les enfants ont un statut souvent variable. Sur un isochrone, les rites peuvent être très différents de part et d'autre d'un fleuve comme c'est le cas au Néolithique moyen pour le Locus III de la Grotte de la Balme en Isère et de la grotte de Souhais dans l'Ain. Les variations latérales de faciès sépulcraux permettent de cartographier la diversité culturelle des populations. D'un point de

vue morphologique, il y a du Néolithique moyen au Bronze final une variation des paramètres morphologique ainsi qu'une augmentation de taille et de robustesse loin de la gracilisation générale, signalée historiquement depuis le Paléolithique supérieur.

A travers le temps et l'espace géographique, les sociétés changent, elles évoluent, traduisant différentes manières de vivre ensemble. Les différences de traitement des corps et la présence de biens de prestige reflètent les différences de pratiques funéraires et de hiérarchie sociale. Le recrutement des défunts montre combien les rapports entre les hommes sont affaire de culture et de société. Fort de cette plasticité socio-écologique, les hommes eux aussi s'adaptent et évoluent exprimant ainsi leur diversité.

## **L'exploitation préhistorique du quartz hyalin dans les Alpes françaises. Un bilan en 2016.**

Eric Thirault, Sylvie Cousseran-Néré et Pierre Rostan

Les cristaux de quartz hyalins sont couramment utilisés dans les Alpes au moins depuis l'Azilien et jusqu'à la fin de Néolithique. Ils sont débités pour servir de supports d'outils et parfois, à la fin du Néolithique, comme objets de parure. Depuis le début des années 2000, la recherche des sources exploitées pour l'acquisition des cristaux de quartz hyalins a permis de renouveler entièrement la question des approvisionnements, car il apparaît que :

- les gîtes les plus favorables, selon les critères de choix préhistoriques, sont à rechercher dans les massifs cristallins,
- des exploitations sont avérées en grand nombre en Oisans,
- des indices très forts sont reconnus dans les autres massifs cristallins,
- les plus anciennes exploitations datées à ce jour en Oisans remontent au Néolithique, du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaires avant J.-C., avec un usage généralisé du feu pour l'agrandissement des cavités géodiques.

Cette communication dressera un bilan des connaissances acquises et présentera les résultats des dernières recherches, en particulier les nouvelles prospections engagées en 2016 dans le cadre du projet Collectif de Recherches "Réseau de lithothèques en Rhône-Alpes" coordonné par Paul Fernandes.

## **La faune du Pas de l'Échelle à Rovon (38). De la chasse à l'estive.**

Thierry Argant

### Résumé

Plus de 3750 restes osseux et dentaires ont été mis au jour au cours des cinq campagnes de fouille du site du Pas de l'Echelle à Rovon. L'étude de cette faune fournit une occasion rare d'observer l'évolution sur le très long terme de la consommation carnée d'un site d'altitude du Mésolithique à l'Antiquité et de mettre en évidence des activités d'élevage saisonnier dès la Protohistoire et jusqu'à la fin de l'occupation du site.